12e Année. N° 567 — Le Numéro : 50 centimes. (Étranger : 60 centimes.) — 31 Juillet 1909 ø Tous les Samedis

LA VIE AU GRAND AIR

LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE

Ce Numéro contient un Supplément de 2 pages sur la chute de Latham en vue de Douvres.

Publications Pierre LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :. FEMINA
MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: EDITIONS D'ART
90, Aven. des Champs-Élysées et 9, Aven. de l'Opéra

BLÉRIOT

Qui vient de traverser la Manche, de Calais à Douvres, en aéroplane.

(Voir pages 65 à 75.)

Abonn[t] : *France 24 fr. — Étranger 28 fr.*
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en plus gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A LA
CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

BOUGIES EXCELSIOR

A. V.

PEREZ

Accumulateurs

FULMEN

PILES

Volta et M.P.C.

M. PEREZ & Cie

50, Rue de Paradis, PARIS

PRENEZ GARDE, Madame

Si vous commencez à grossir, et grossir, c'est à maigrir. Prenez donc tous les jours deux cuillerées de THYROÏDINE BOUTY, *et votre taille redeviendra ou redeviendra svelte. — Le flacon de 120 pilules est expédié franco par le* LABORATOIRE de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de 10f. ABSOLUMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty*.

AUTOMOBILES L'INTERMÉDIAIRE

Agent Direct de :

RENAULT Frres, PANHARD
BRASIER, DION-BOUTON
UNIC, DELAGE

Catalogue Franco.

6, Av. Malakoff — 17, Rue Monsigny.
PARIS

LANCES AUTOMOBILES **DUPONT**

10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI)

Paris - Province - Étranger

APPAREIL de SUSPENSION *"breveté"* évitant toute secousse. — Personnel choisi et expérimenté.

Téléphone 818-67

Adr. télégrap. DUPONFEUIL-PARIS

ELIXIR VÉGÉTAL
FABRIQUE
TARRAGONE
par les PERES CHARTREUX
Preparado por los Padres Cartujos en la Fabrica de la Union Agricola, Soc. Anª, en Tarragona

Nul n'ignore que les

PÈRES CHARTREUX

expulsés de la Grande Chartreuse

ont emporté leur secret et fabriquent à Tarragone,

outre leur liqueur,

l'ÉLIXIR VÉGÉTAL

Souverain contre les

indigestions, maux d'estomac, syncopes, influenza, choléra, mal de mer

VULNÉRAIRE :

l'ÉLIXIR VÉGÉTAL

combat les coliques des animaux domestiques

LA MOTO-RÊVE

MÉDAILLE D'OR DU TOURING-CLUB DE FRANCE 1908-1909

Reconnue la meilleure

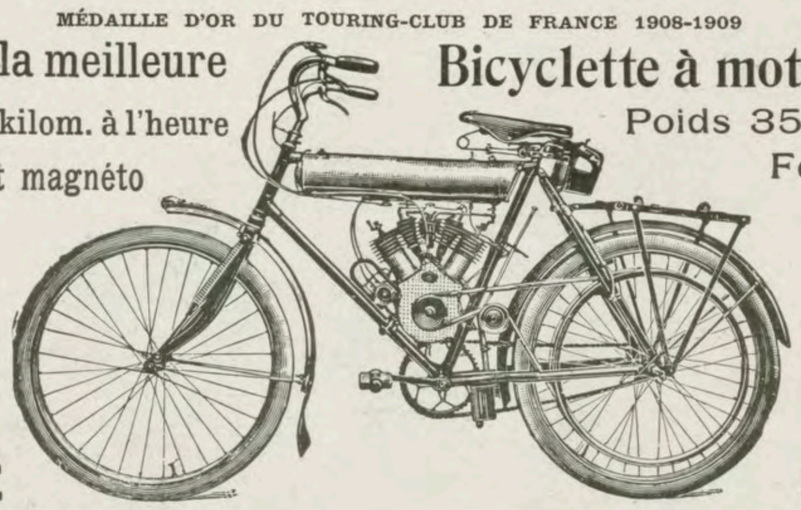
Vitesse 6 à 60 kilom. à l'heure

2 cylindres et magnéto

DOUCE

SIMPLE

GENÈVE



Bicyclette à moteur léger

Poids 35 kgs.

Force 2 HP

ROBUSTE

SILENCIEUSE

SUISSE

SOCIÉTÉ *Lumière* ET SES FILS LYON

AUTOCHROMES "LUMIÈRE"

Grâce à de récents perfectionnements apportés à la fabrication des "Plaques Autochromes" les MANIPULATIONS de ces PLAQUES sont très simplifiées et les

PRIX sont réduits considérablement à partir du 1er MARS 1909

Demander nouveau Tarif et Mode d'emploi à

Société A. LUMIÈRE et ses FILS

LYON-MONPLAISIR

SAVON DENTIFRICE VIGIER *Le meilleur dentifrice antiseptique* pour l'entretien des Dents, Gencives, Muqueuses, et éviter les accidents de la Bouche. Boîte porcelaine : 3 fr. SAVONS HYGIENIQUES et MEDICAMENTEUX à tous médicaments : S. au beurre de Cacao ; S. Goudron ; S. Naphtal soufré ; S. à Ichtyol ; S. Boraté : S. Sulfureux, etc. PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, *12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.*

LE SUCCÈS EN PHOTOGRAPHIE

PLAQUES & PAPIERS

"AS DE TRÈFLE"

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER PARIS

La Bouteille "MAJIC"

Brevetée S.G.D.G.

Procédé par le vide Perfectionné

CONSERVE

leur température aux liquides

CHAUDS ou FROIDS

Elle est d'une véritable nécessité pour

Automobile, Voyages
Pêche, Chasse, Yachting
Ascensions, Toilette et
Usages domestiques, &c.

Prix depuis 14f.50 (*½-litre*)

En vente : : Établissements

Paz & Silva

PARIS : : : 55, Rue Sainte-Anne
LYON : 45, Rue de la République
et dans toutes les bonnes maisons

Exiger la marque "Majic"

Envoi gratuit du Catalogue

Photographie d'Art *FEMINA*

Hôtel de *FEMINA* **BON** de réduction de 5% sur les tarifs

Il suffit de présenter ce bon 90, avenue des Champs-Elysées, pour bénéficier de cette remise

Les abonnés ont droit à 10 0/0

(Sur Présentation de leur quittance d'abonnement.)

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. — Copyright in U. S. A. july 31th 1909.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en plus gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.

31 Juillet 1909 — N° 567
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées, Paris — Tél. 528-64-66-68
Magasin de vente et d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage .. .. 750 fr.

L'ANGLETERRE N'EST PLUS UNE ILE — BLÉRIOT A PASSÉ LA MANCHE !

L'aviateur français Blériot vient d'accomplir une performance inoubliable. Parti du petit village des Baraques, près de Calais, sur son aéroplane Blériot XI, *il a atterri près de Douvres, ayant franchi en 32 minutes le Pas de Calais. La descente s'effectua sur un terrain de golf près du château de Douvres, où, seuls, un journaliste français et un photographe attendaient le courageux aviateur dont ils avaient guidé la route vers la terre, en lui faisant des signaux à l'aide d'un drapeau tricolore.*

BLÉRIOT A PASSÉ LA MANCHE

QUAND, il y a quelques années, des esprits aventureux se livrèrent corps et âme à l'étude de l'aviation, nul, certes, n'aurait pu croire que l'heure était si proche, où les éléments enfin domptés, l'homme, prendrait son vol, et planerait audacieusement dans les airs.

Mais nul n'avait encore atteint la grandeur de geste de Blériot, qui, le dimanche 25 juillet 1909, ne sachant pas nager, blessé au pied, jeta loin de lui ses béquilles pour s'élancer avec son oiseau mécanique pardessus les flots.

Le mercredi 21 juillet, Blériot arrivait à Calais et s'occupait aussitôt du montage de son aéroplane. Puis, il attendait que les vents lui permissent de prendre la route aérienne de l'Angleterre. Enfin, le dimanche 25 juillet, au soleil levant, l'air étant calme, il monta sur sa machine et s'envola. Il était 4 h. 41 du matin.

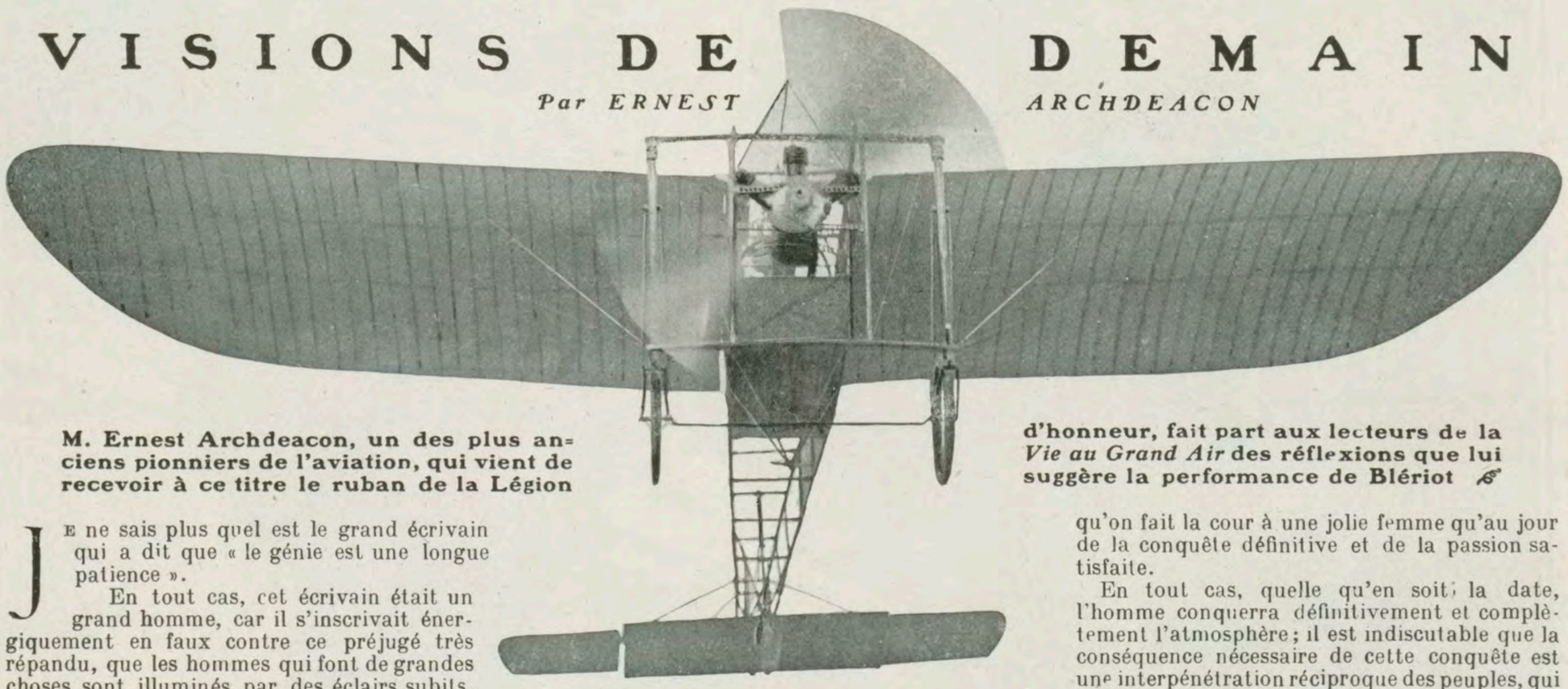
A 5 h. 13, la traversée de la Manche était un fait accompli. Blériot, comme une grande mouette, venait de se poser sur le sol anglais, au nord du château de Douvres.

La *Vie au Grand Air* n'a, cette fois encore, rien négligé pour recueillir tous les documents relatifs à ce grand événement. Nos photographes se tenaient en permanence à Sangatte, à Calais, à Douvres, et nous ne regrettons point les sacrifices consentis, puisque nous pouvons offrir à nos lecteurs un passionnant monument de l'épopée de l'air. Nous avons dû nécessairement négliger les autres faits sportifs de la semaine. Que nos lecteurs se rassurent, ils ne perdront rien pour avoir quelque peu attendu : dans notre prochain numéro ils trouveront et le Tour de France, et les résultats des dernières réunions hippiques, sans compter un article de Ooms, à propos de la traversée du Havre-Trouville à la nage, dans laquelle le champion hollandais s'est classé premier.

H. D. F.

VISIONS DE DEMAIN

Par ERNEST ARCHDEACON



M. Ernest Archdeacon, un des plus anciens pionniers de l'aviation, qui vient de recevoir à ce titre le ruban de la Légion d'honneur, fait part aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* des réflexions que lui suggère la performance de Blériot

Parti pour l'Angleterre !

Cette curieuse photographie du Blériot XI, *en plein vol, a été prise au moment où l'appareil, passant au-dessus de l'opérateur placé sur la dune des Baraques, quittait la terre pour s'engager au-dessus de la Manche.*

JE ne sais plus quel est le grand écrivain qui a dit que « le génie est une longue patience ».

En tout cas, cet écrivain était un grand homme, car il s'inscrivait énergiquement en faux contre ce préjugé très répandu, que les hommes qui font de grandes choses sont illuminés par des éclairs subits, des grâces spéciales d'en haut.

Je ne saurais trop répéter qu'il y a là un préjugé et une erreur.

Et je n'en veux pas de plus éclatant témoignage que l'exemple des frères Wright et celui de Blériot.

Ces hommes se targuent-ils d'avoir fait tout d'un coup des inventions mirifiques? Nullement : ces hommes se sont attelés à un problème, et se sont dit : « Je mourrai à la peine ou je le résoudrai. »

C'est par une série de petits progrès minuscules, atteints au jour le jour, sacrifiant l'argent à pleines mains, donnant en même temps toute sa science et toute son énergie, que Blériot est arrivé au triomphant succès que nous avons la joie d'enregistrer aujourd'hui Des hommes de cette trempe, s'ils pouvaient être plus nombreux, feraient la fortune d'un pays. Et, de fait, il y en aurait beaucoup plus, s'ils se sentaient vraiment encouragés, tant par l'opinion publique, que par le gouvernement de leur pays, toujours incrédules et longs à se mettre en branle sur un nouveau progrès.

Mais, va-t-on me dire : ce n'est pas aujourd'hui que vous pouvez vous plaindre de la froideur de l'opinion publique, et même de la bonne volonté de nos gouvernants, qui viennent de faire un don de 100.000 francs aux Sociétés d'aéronautique et de faire une promotion spéciale pour les aviateurs.

Eh bien! je suis difficile à contenter, car je déclare tout de suite que, s'il est vrai que l'on commence aujourd'hui à croire à l'aviation et à l'aéronautique, « cela a été joliment long » : j'ai encore sur le cœur tous les sarcasmes dont j'ai été l'objet, naguère, quand je me suis fait l'apôtre fanatique de ces deux admirables sciences.

Je déclare encore que cette subvention de 100.000 francs aux Sociétés aéronautiques est « ridiculement insuffisante » en face de l'importance du but à atteindre, et qu'elle est « piteuse », en face des 10.000.000 souscrits par le peuple allemand pour les *Zeppelin*, dans un admirable élan de patriotisme, que nous devrions bien tâcher un peu d'imiter.

Pour faire éclore des hommes de génie il faut créer autour d'eux une chaude atmosphère qui n'existe vraiment pas chez nous au degré que je désirerais.

Si donc nous voulons conserver toujours la suprématie dans cette belle science de la Navigation aérienne, dont nous sommes indubitablement les premiers créateurs, il faut entretenir, par tous les moyens, l'enthousiasme du pays et de ses gouvernants, créer des concours dotés de grosses récompenses, faire sortir de terre coûte que coûte de nouveaux « prix Osiris », etc., et le génie de nos inventeurs français aura bientôt fait de nous enfanter des merveilles... Mes lecteurs voudraient peut-être avoir de moi des prédictions sur la date possible de l'adoption des aéroplanes dans la locomotion pratique; je leur répondrai tout de suite que je n'en sais rien, et que je ne m'inquiète même pas de le savoir : je sais seulement que nous sommes sur la bonne piste. Des progrès fantastiques se produisent de jour en jour, nous approchons donc ainsi à chaque instant un peu plus du but, nous finirons bien par y atteindre : il me semble même que, le jour de la solution définitive, ce sera moins passionnant que maintenant; on est souvent plus heureux pendant qu'on fait la cour à une jolie femme qu'au jour de la conquête définitive et de la passion satisfaite.

En tout cas, quelle qu'en soit la date, l'homme conquerra définitivement et complètement l'atmosphère; il est indiscutable que la conséquence nécessaire de cette conquête est une interpénétration réciproque des peuples, qui ira grandissant sans cesse, puisque les communications deviendront de plus en plus faciles et de plus en plus rapides.

Nous arriverons, ainsi, petit à petit, à rendre la guerre de plus en plus impossible et à supprimer les frontières.

Je crois, comme notre éminent sénateur et ami d'Estournelles de Constant, que la paix universelle n'est pas une chimère et que les incessants progrès de la science en même temps que ceux des idées philanthropiques peuvent parfaitement amener, un jour, l'humanité à cette dernière et extraordinaire conquête.

Les progrès dans les moyens de communication matérielle entre les peuples doivent avoir pour corollaire des progrès simultanés dans les moyens de communication morale.

Cette considération nous amène tout droit à l'idée d'une langue internationale d'échange, qui s'impose dès à présent comme une nécessité.

Or, cette langue internationale existe : elle s'appelle l'Esperanto; je n'hésite pas à déclarer que c'est une création « géniale » et qu'elle conquerra le monde.

Je ne doute pas un seul instant qu'en faisant cette déclaration, je vais encourir, une fois de plus, les absurdes railleries et les critiques des mêmes misonéistes qui se sont moqués de moi, quand je me suis fait, naguère, l'apôtre de l'automobile et de l'aviation, mais je n'en ai cure et je leur donne encore une fois rendez-vous dans quatre ou cinq ans, pour leur mettre le nez dans leur... bêtise et leur arriérisme.

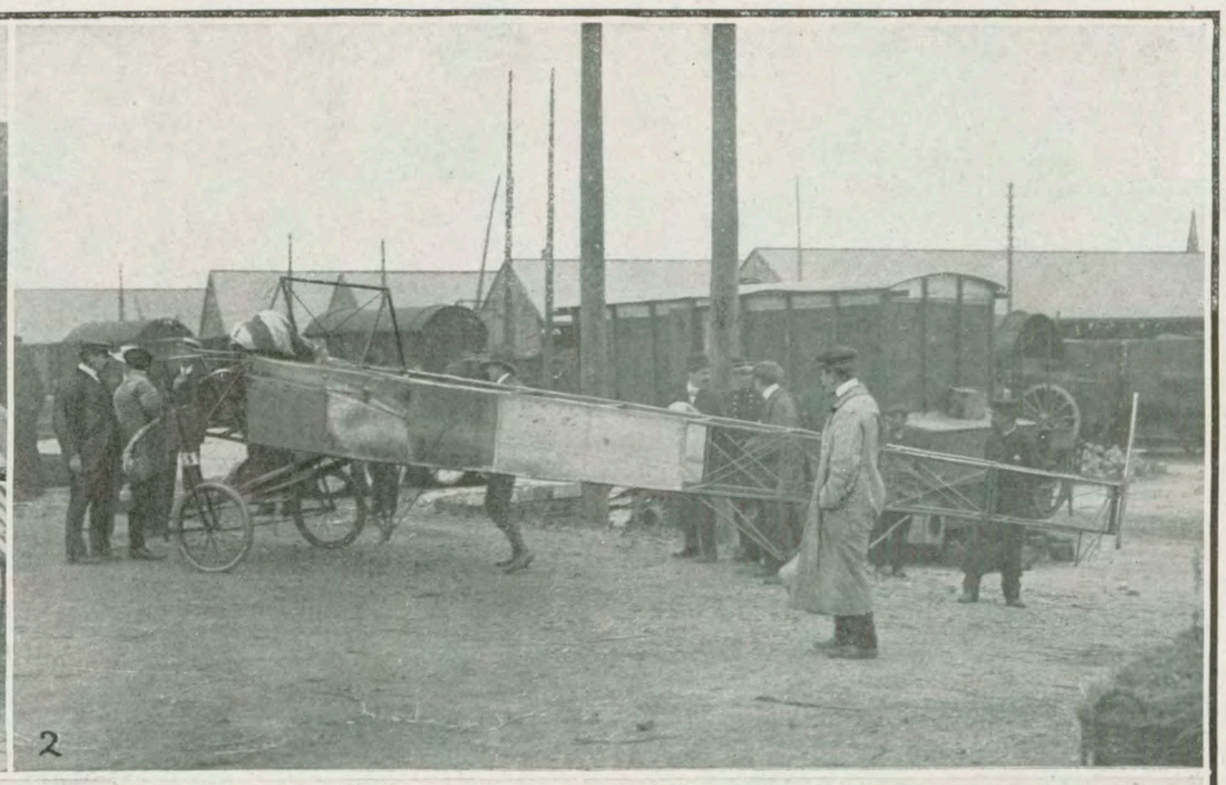
Je suis convaincu que, dans un délai relativement éloigné, mais peut-être moins long qu'on ne pense, les admirables progrès de la science et des moyens de communication entre les hommes nous donneront, un jour, les Etats Unis du monde, communiquant tous entre eux par la langue universelle.

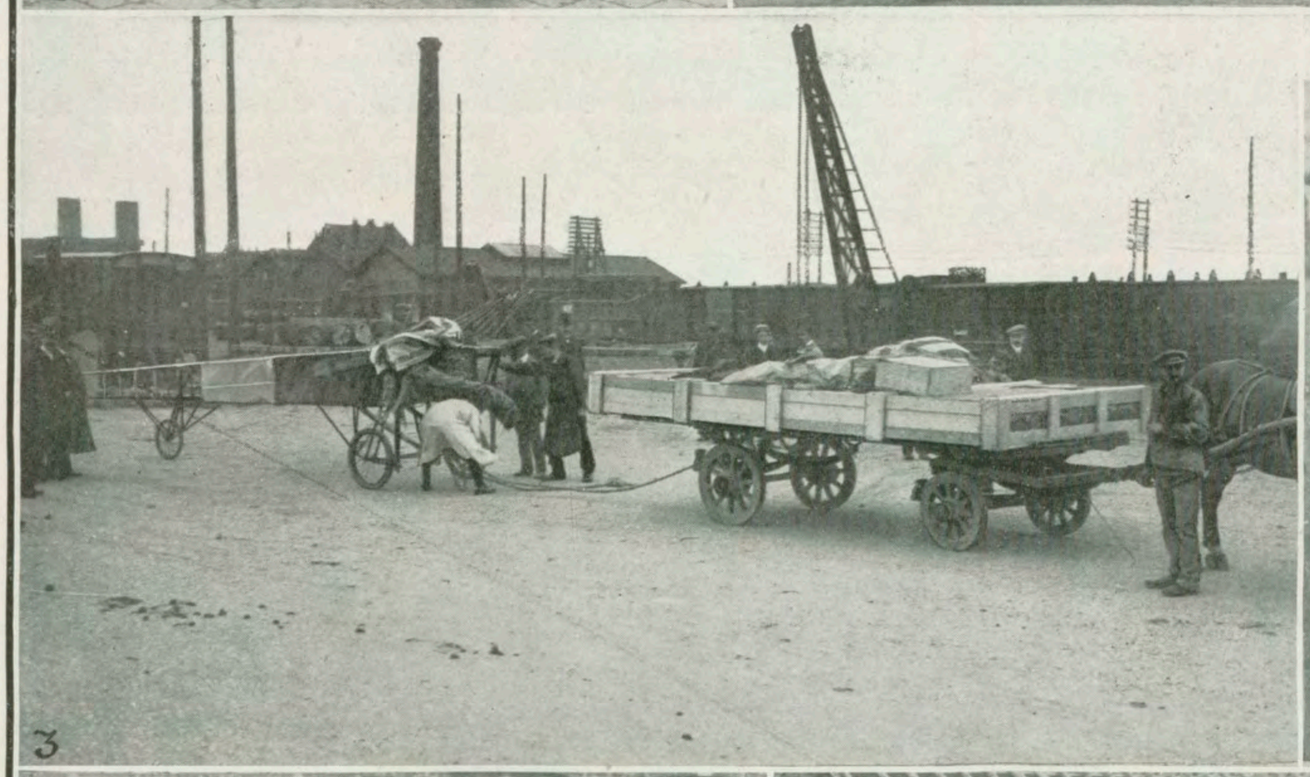
ERNEST ARCHDEACON.

(Photographies de nos envoyés spéciaux.)

AVANT LA TRAVERSÉE

1


2


3

4

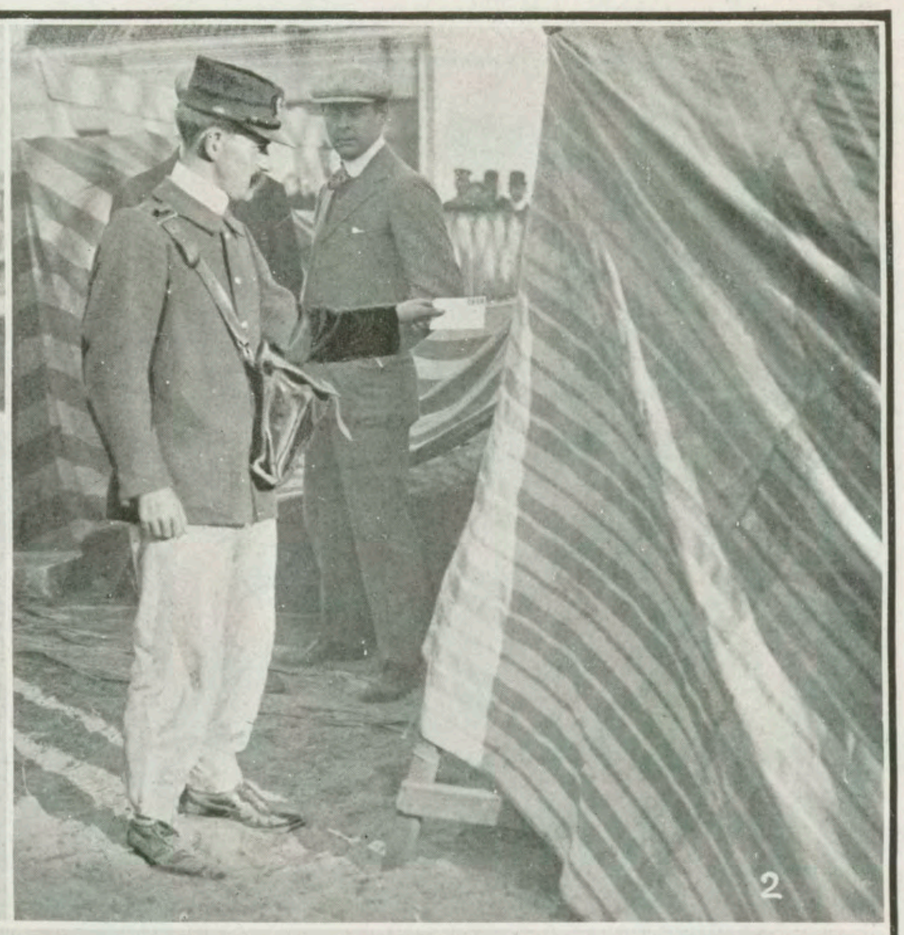
5

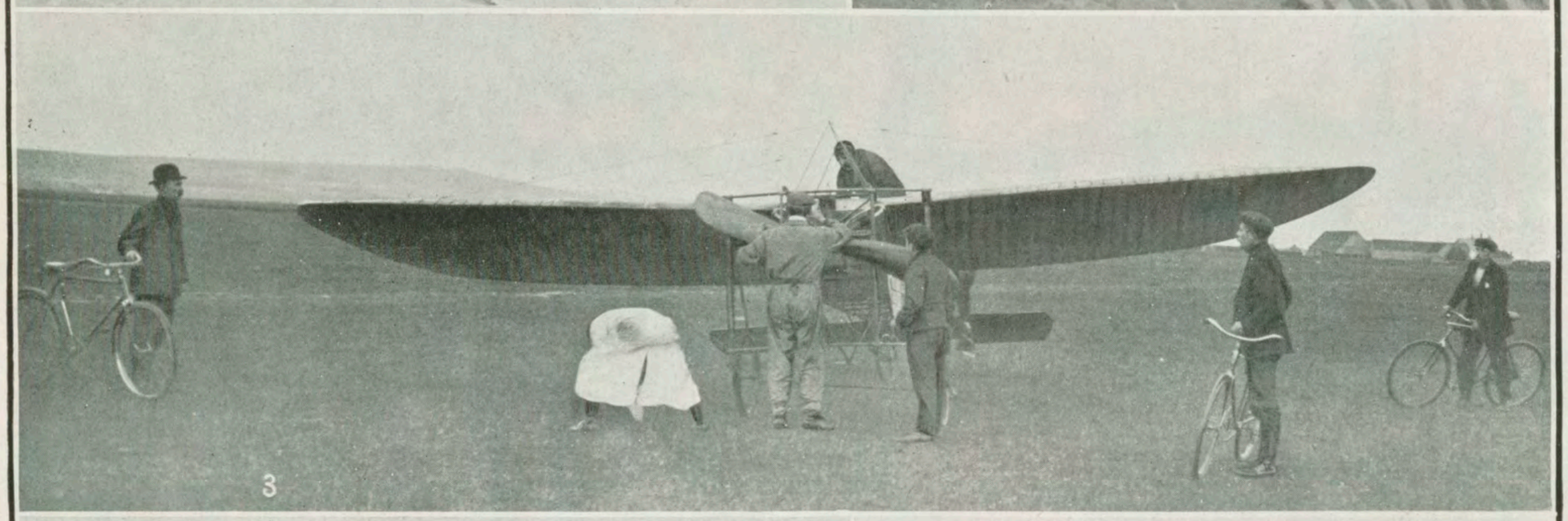
6

1. M. et Mme Blériot débarquent à la gare maritime de Calais, le 21 juillet, à midi 45. — 2. On sort le monoplan du wagon qui l'a amené à Calais. — 3. Le monoplan est transporté aux Baraques. Les ailes sont encore enfermées dans la caisse que porte le camion. — 4. Blériot indique à notre confrère Pierre Souvestre le chemin qu'il compte suivre. — 5. Il s'entend avec le propriétaire de la laiterie Grignon où il va installer son aéroplane. — 6. On installe le nid provisoire de l'oiseau artificiel, d'où il ne va pas tarder à s'envoler.

LES DERNIERS PRÉPARATIFS

1


2


3

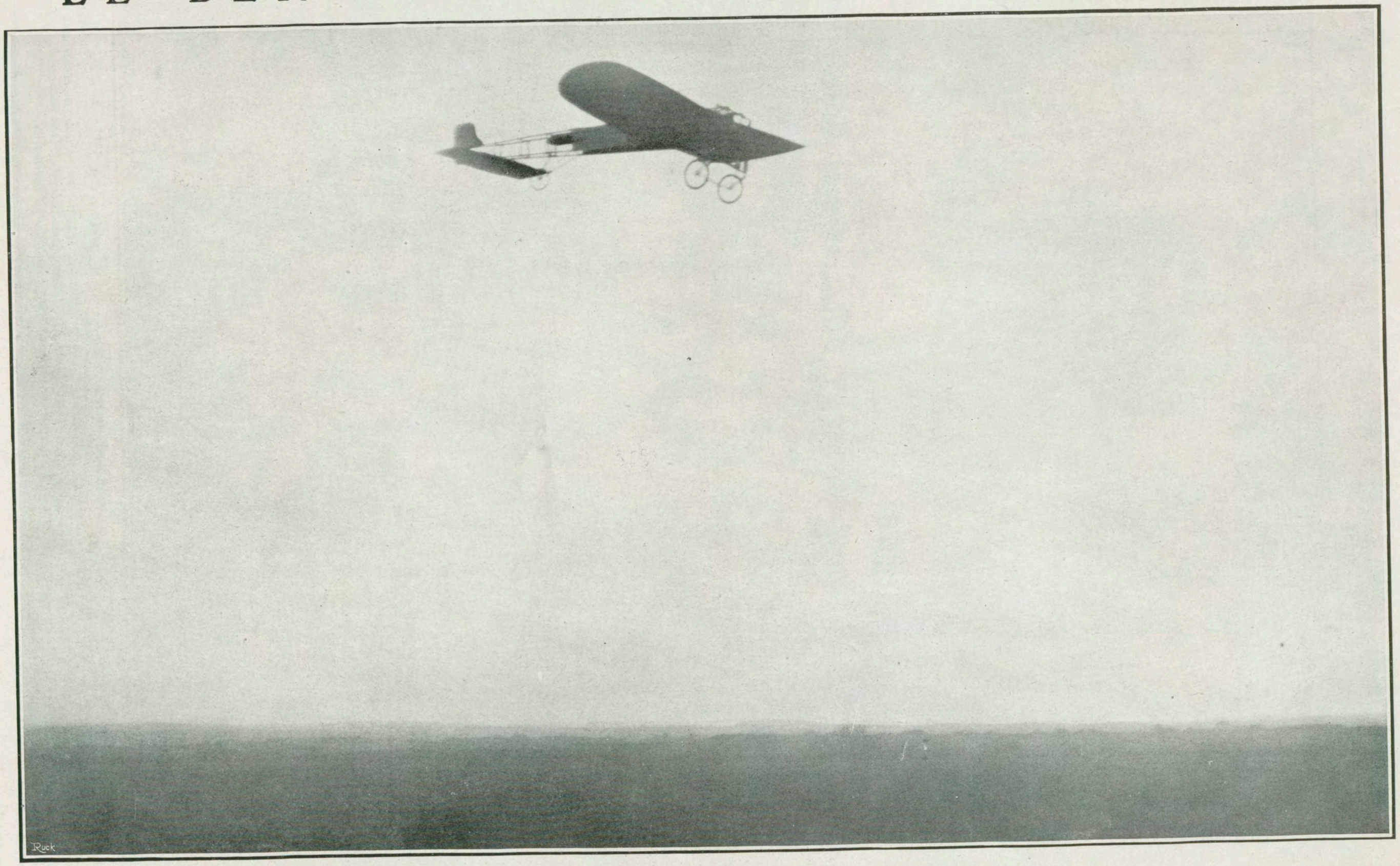
4

5

*1. L'entrevue de Blériot et du lieutenant de vaisseau Piogier, commandant de l'*Escopette *la veille du départ. — 2. La remise du courrier au hangar à la laiterie Grignon. — 3. A 4 heures du matin, le 25 juillet, l'aéroplane est prêt à quitter la terre française. — 4. Il part. Du haut de la dune, les hurrahs et les acclamations de ses amis l'accompagnent. — 5. Il est parti. Le père de son moteur, Anzani, et les fidèles mécanos Mamet et Collin le suivent encore des yeux, alors qu'il est déjà disparu derrière l'horizon.*

La Vie au Grand Air

LE DERNIER ESSAI AVANT L'ENVOL



LE MONOPLAN VOLE AU-DESSUS DE SON CHAMP D'ENTRAINEMENT

C'est devant un cercle très restreint de spectateurs, 200 au maximum que Blériot fit un essai préliminaire qui dura 8 minutes, de 4 h. 15 à 4 h, 23. Après s'être élevé au-dessus de son terrain, il décrivait une courbe et allait virer au-dessus de Sangatte. L'hélice employée par Blériot a été construite par l'ingénieur Chauvière. Elle tournait à 1350 tours et n'avait qu'un recul de 15 1/2 pour cent.

C'est le recul le plus faible observé jusqu'ici et ce résultat provient autant des formes très effilées du Blériot XI *que du calcul excellent des courbes choisies pour le tracé de l'hélice.*

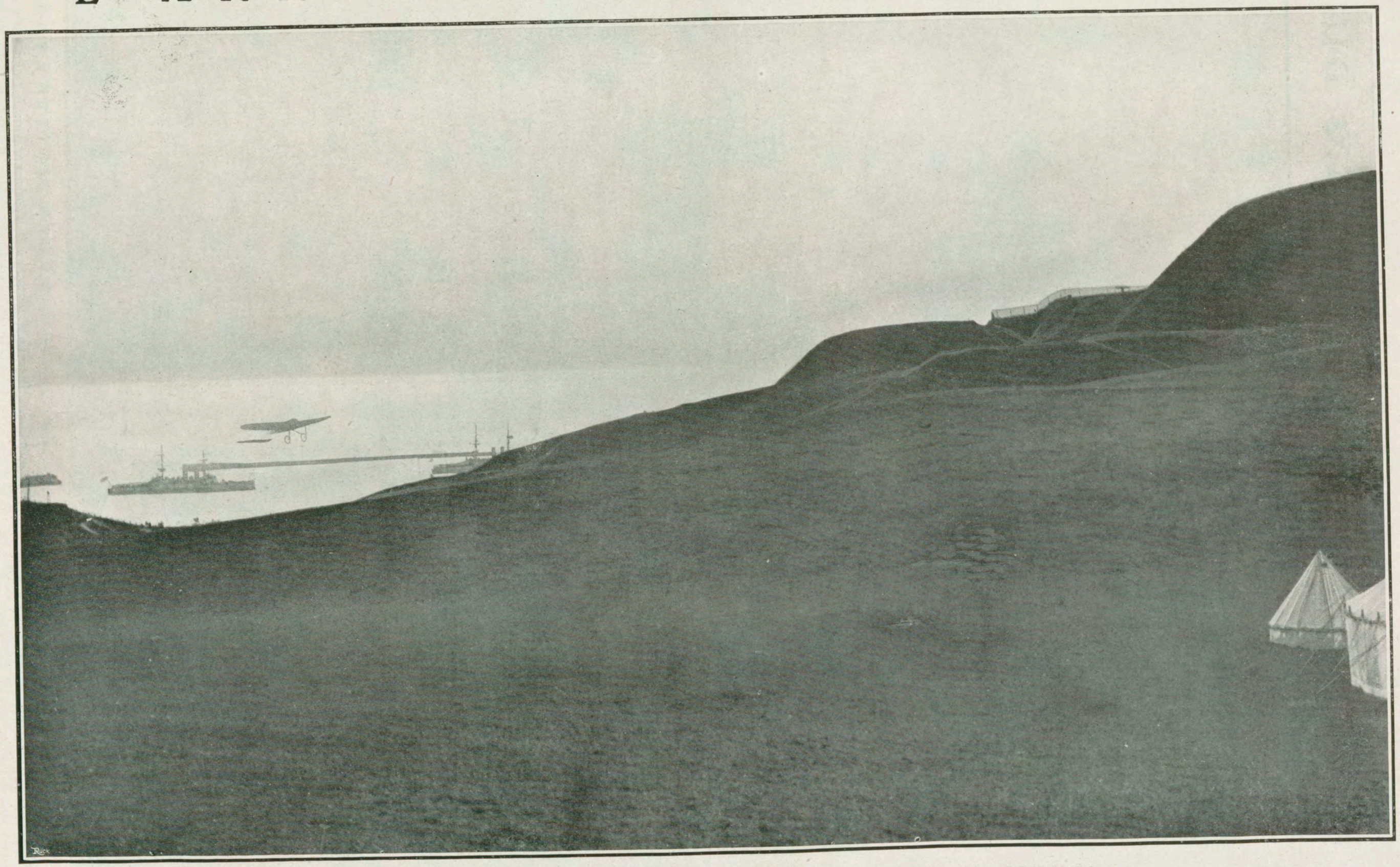
AVANT LE DÉPART

BLÉRIOT EST A SON SIÈGE, ANZANI A SON MOTEUR

Après avoir fait le plein d'essence et vérifié minutieusement le moteur et l'allumage, le courageux aviateur dit un dernier au revoir aux amis qui avaient tenu à l'accompagner, et à 4 h. 41, il prenait son essor vers la côte anglaise. L'aéroplane Blériot XI *ne mesure que 7 m. 80 d'envergure et 14 mètres carrés de surface portante. Il est construit en tissu caoutchouté Continental.*

La Vie au Grand Air

L'ARRIVÉE EN ANGLETERRE

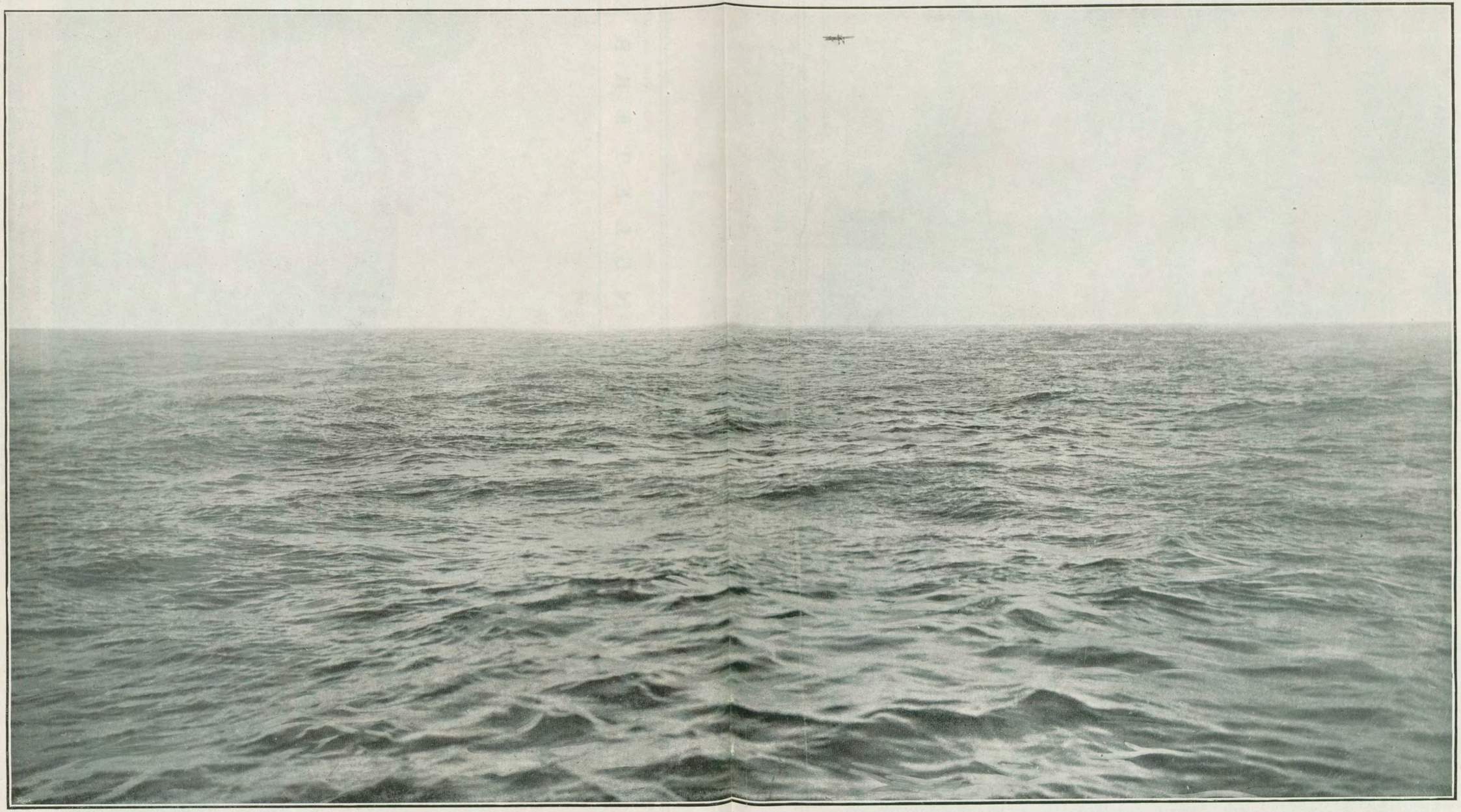


LE *BLÉRIOT XI* PASSE AU-DESSUS DU PORT DE GUERRE DE DOUVRES

Blériot, en homme audacieux à qui tout réussit, n'avait même pas pris la précaution d'aller étudier la côte anglaise, de façon à se rendre compte de l'endroit où il pourrait atterrir. Un de ses amis, porteur d'un drapeau tricolore, s'était placé au haut de la falaise, pour lui indiquer le chemin à suivre. Il l'amena ainsi dans une anfractuosité de la côte, située juste derrière le port, et le fit atterrir dans une prairie, située au pied du château féodal.

La Vie au Grand Air

BLÉRIOT GAGNE LE PRIX DU *DAILY MAIL* EN TRAVERSANT LA MANCHE



C'EST UNE TOUTE PETITE CHOSE QUI SEMBLE PERDUE ENTRE LE CIEL ET LA MER

Voici une photographie prise de la côte au moment où Blériot va disparaître aux yeux de tous et où il restera seul entre le ciel et l'eau, car le torpilleur ne parvient pas à le suivre. N'est-pas saisissant que de voir cette toute petite chose filer ainsi à travers l'immensité !

La traversée lui parut longue ; dépourvu de tout point de repère, il lui était impossible de se rendre compte de sa vitesse et du chemin qu'il suivait. La brise du sud-ouest, qui commençait à s'élever aussitôt après le départ, le fit dériver et il fut emporté à plus de six kilomètres vers l'ouest.

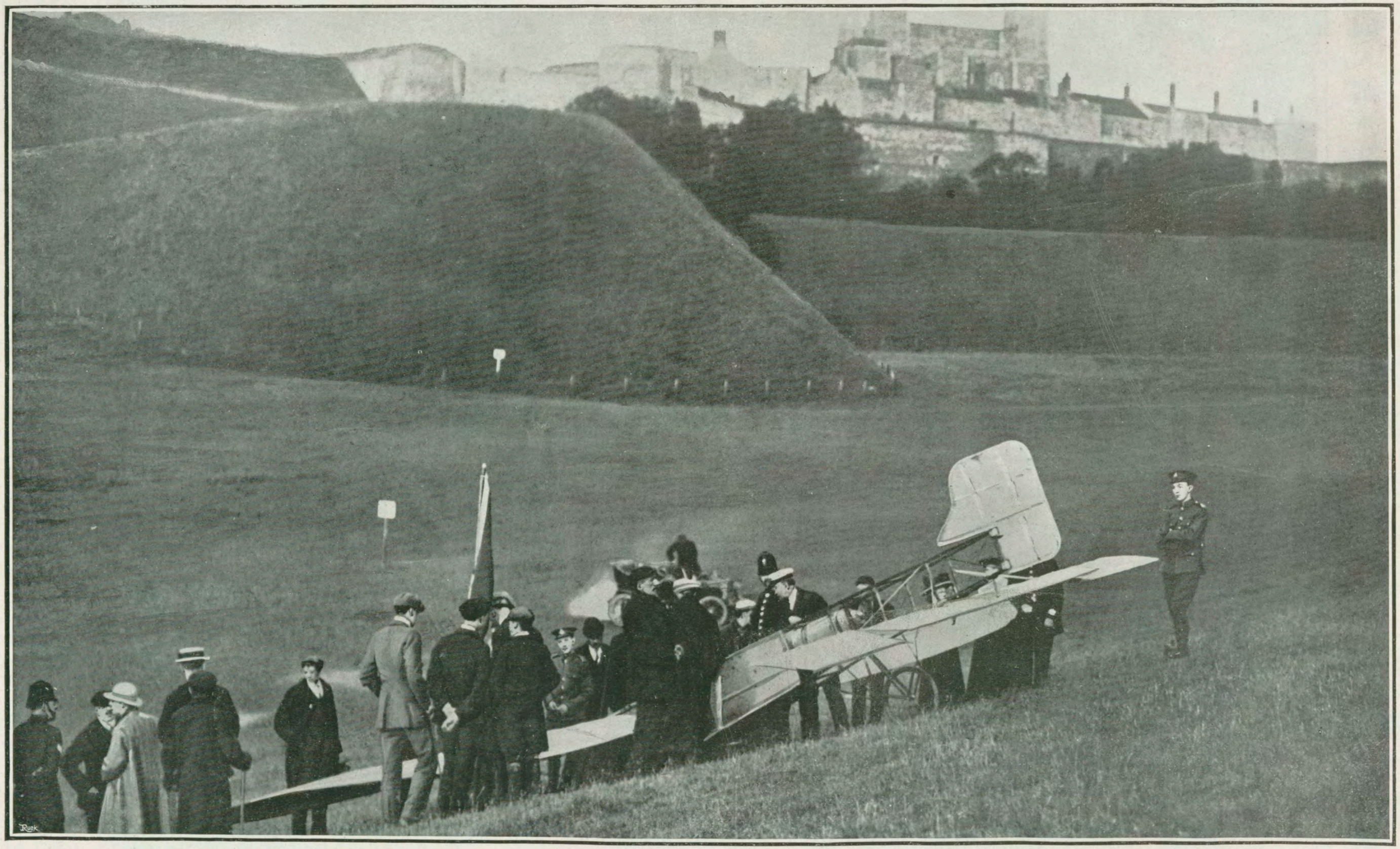
LA ROUTE DE L'OISEAU

CE QUE FUT LA TRAVERSEE

A 4 h. 41 m., dimanche dernier, Blériot s'élevait au-dessus du sol; à 4 h. 42 m., il cessait de planer au-dessus de la terre française. A 5 h. 13 m. il atterrissait auprès de Dover Castle, *ayant franchi en 32 minutes les 38 kilomètres du Channel, après avoir fait un crochet pour éviter les falaises de Douvres. En bas, le sémaphore des Baraques près duquel l'aviateur a franchi la dune ; en haut, la jetée de Douvres, non loin de laquelle il a repris contact avec le sol.*

La Vie au Grand Air

SUR LA TERRE ANGLAISE



LE MONOPLAN SUR LE TERRAIN DE GOLF DE NORTHPALE, GARDÉ PAR LA POLICE

En approchant de la côte anglaise, le vent s'éleva, et, à plusieurs reprises, le courageux Blériot fut sur le point d'être culbuté. Par un virage habile, il vint passer au-dessus du port de guerre et des cuirassés. Il atterrit à Northpale dans un terrain de golf, sans autre dommage que l'hélice légèrement faussée et le chariot quelque peu endommagé. Bientôt les curieux affluèrent et il fallut organiser un service d'ordre. L'Aéro-Club de Londres a décidé d'élever un monument à l'endroit précis de l'atterrissage.

BLÉRIOT A DOUVRES

Blériot sur le quai de Douvres.

Le contre-torpilleur Escopette *sur lequel avait pris place Mme Blériot n'accosta au port de Douvres que près d'une heure après l'aéroplane.*

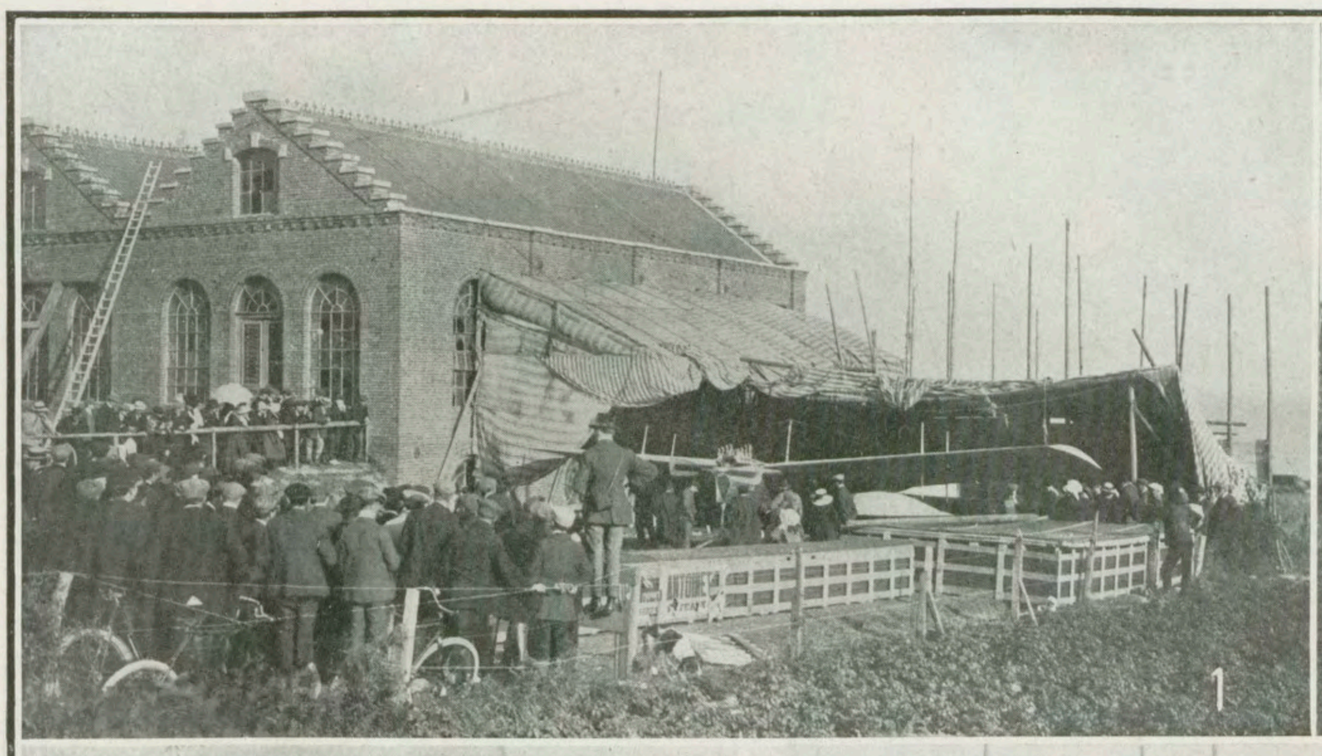
Blériot et Anzani devant le Lord Warden Hotel.

Appelés par marconigramme, Alfred Leblanc, Anzani et les mécaniciens Collin et Mamet prirent le premier bateau, pour rejoindre à Douvres le vainqueur de la journée.

L'oiseau sous la tente.

L'arrivée du monoplan fut à peine connue que les curieux commencèrent à affluer à Northpale. Pour se débarrasser de leur empressement indiscret, l'aéroplane fut placé sous la tente des officiers et un droit de six pence au profit des hôpitaux de Douvres fut exigé pour être admis à le visiter. L'appareil a été ensuite envoyé à Londres où il resta exposé pendant trois jours.

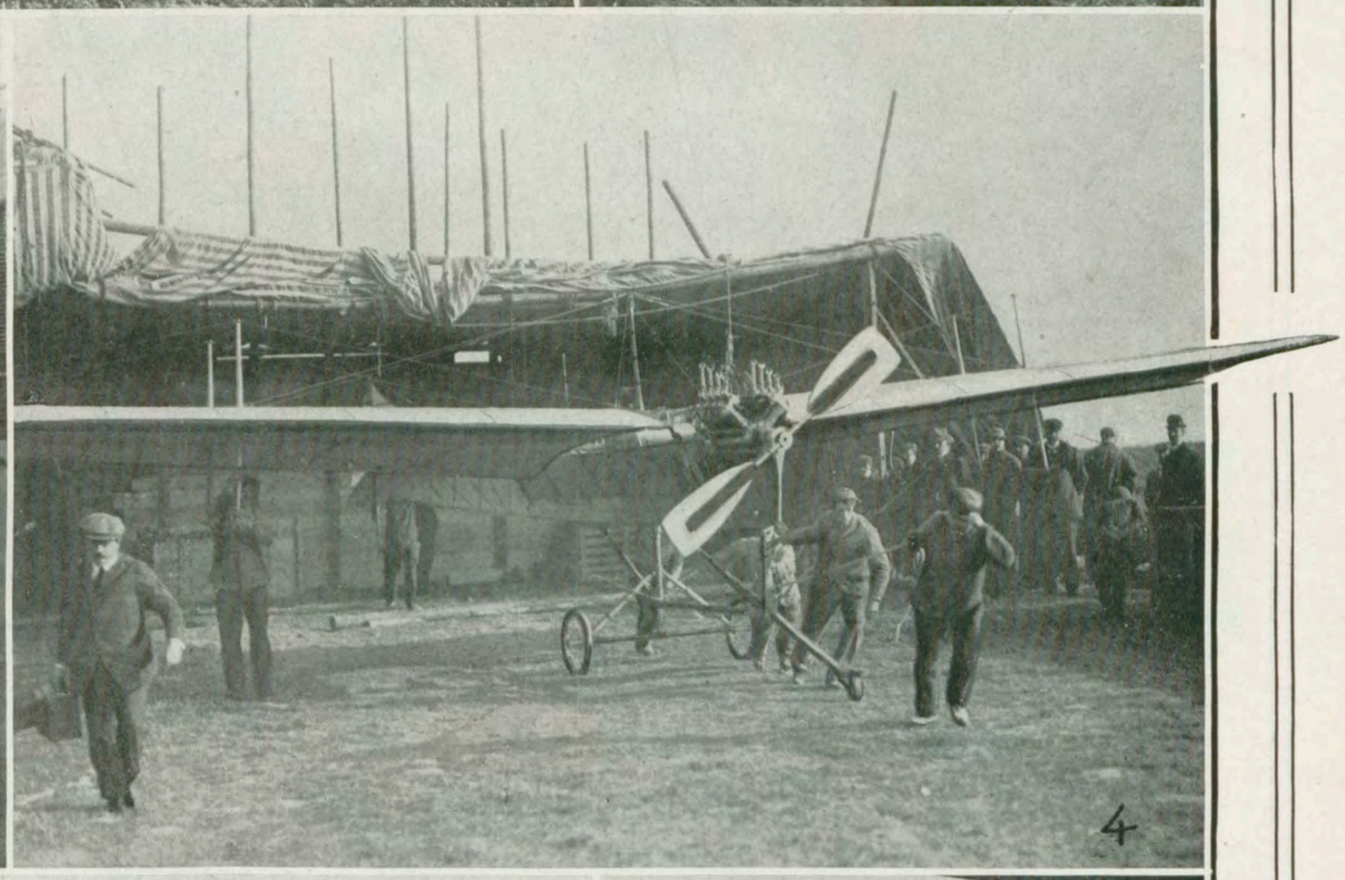
LE DÉPART DE LATHAM EST DIFFÉRÉ



1

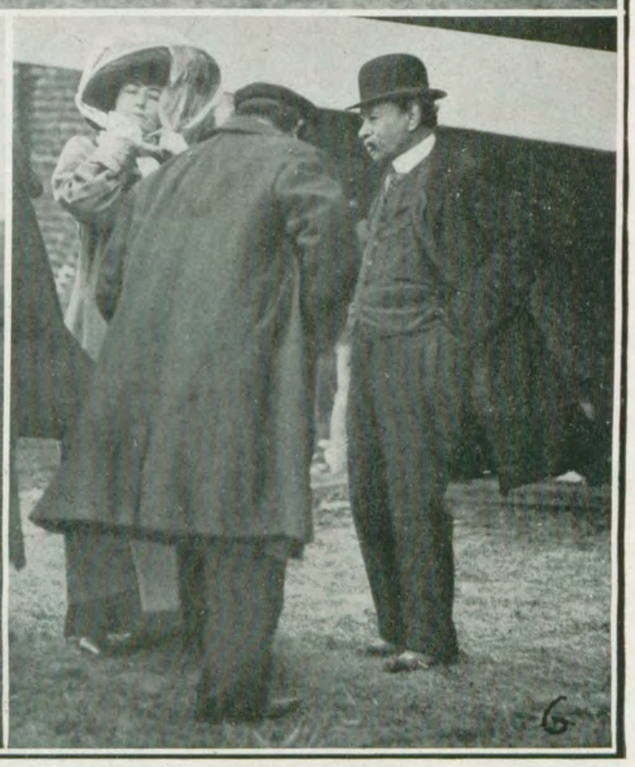
2

3



4

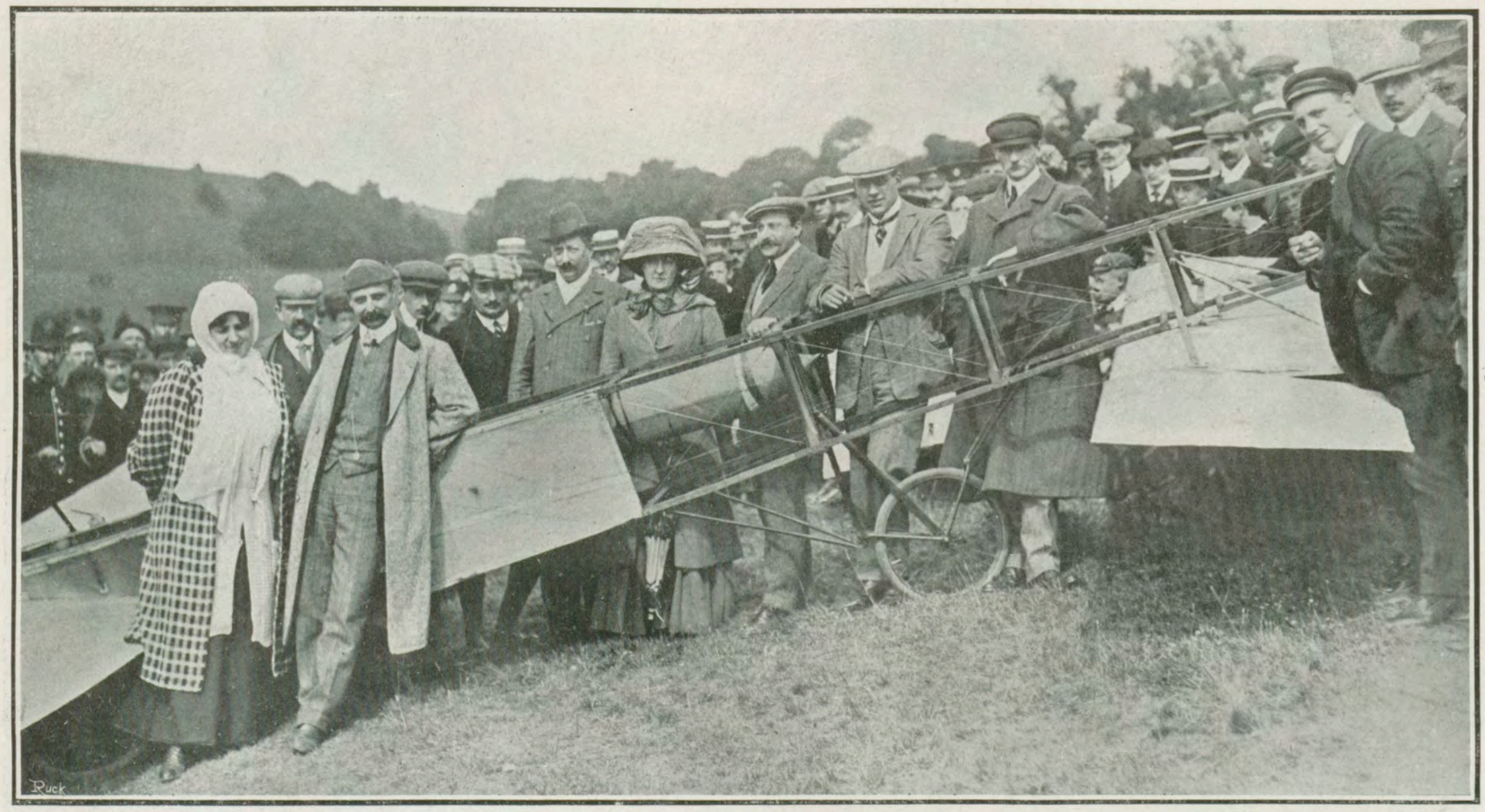
5



6

*1. Le hangar de l'*Antoinette VII *est assiégé, le dimanche matin, par la foule. — 2. Le gabier de service avise les torpilleurs que Latham se prépare à partir. — 3. Latham donne le dernier coup d'œil à son appareil. — 4. L'*Antoinette VII *est sortie de son hangar. Elle va être conduite au sommet de la falaise. — 5. Après plusieurs essais du moteur, en présence aussi du vent, le départ est différé et l'oiseau reconduit à son nid. — 6. MM. Levavasseur et Gastambide font part de leurs intentions à une de leurs plus charmantes et assidues visiteuses.*

LE VAINQUEUR EN ANGLETERRE



Devant le glorieux oiseau.

Blériot, accompagné de Mme Blériot, de ses amis, du comte de Lambert, qui compte bien marcher sur ses traces, et de M. Hart O'Berg, vint rendre visite à l'oiseau au repos sur la pelouse de Northpale, en attendant un nouvel exploit.

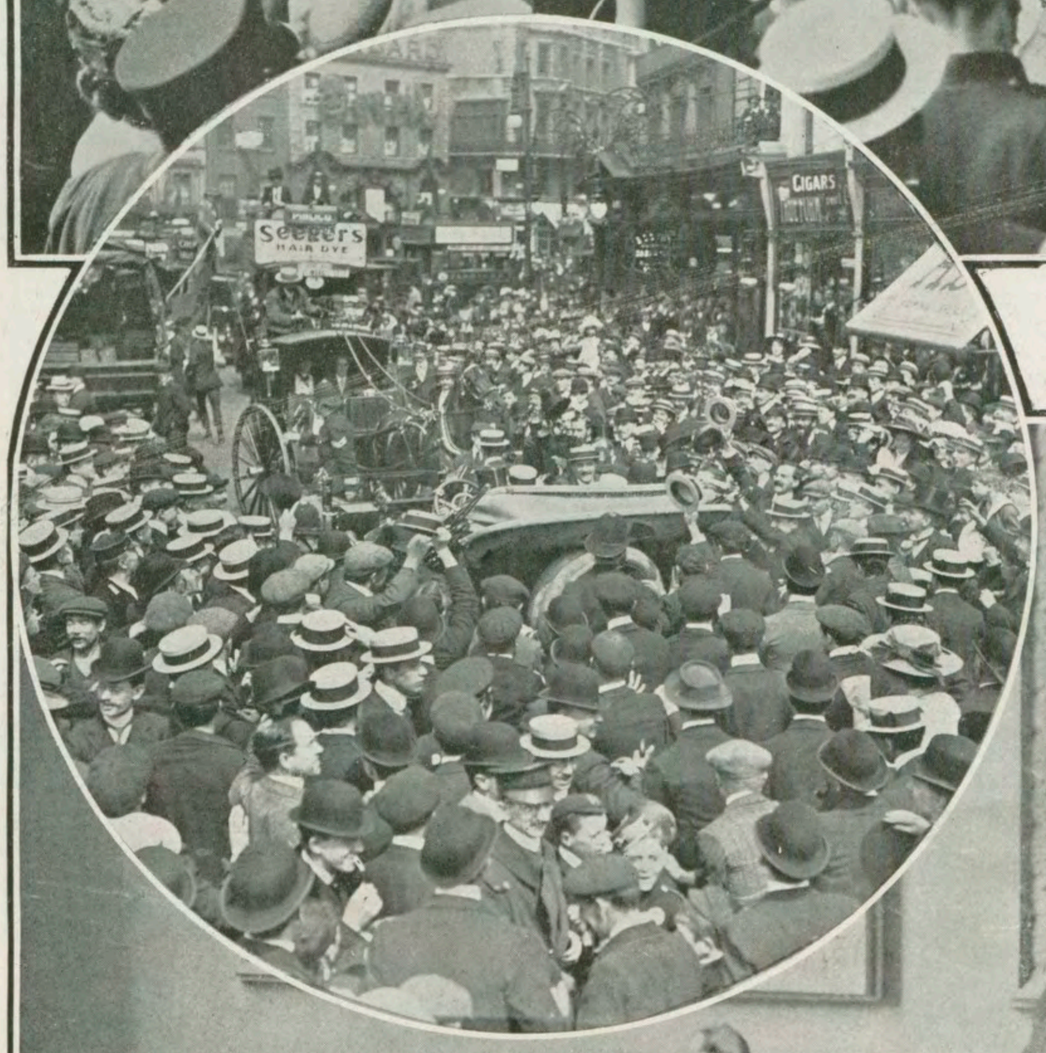
Blériot salué par la municipalité de Douvres.

Après être allé passer une nuit à Calais, l'heureux aviateur et sa femme revinrent à Douvres, où ils furent salués, dans le hall du Lord Warden Hotel, par M. W. Emden, maire de Douvres, et les membres de la municipalité.

LES JOIES DU TRIOMPHE

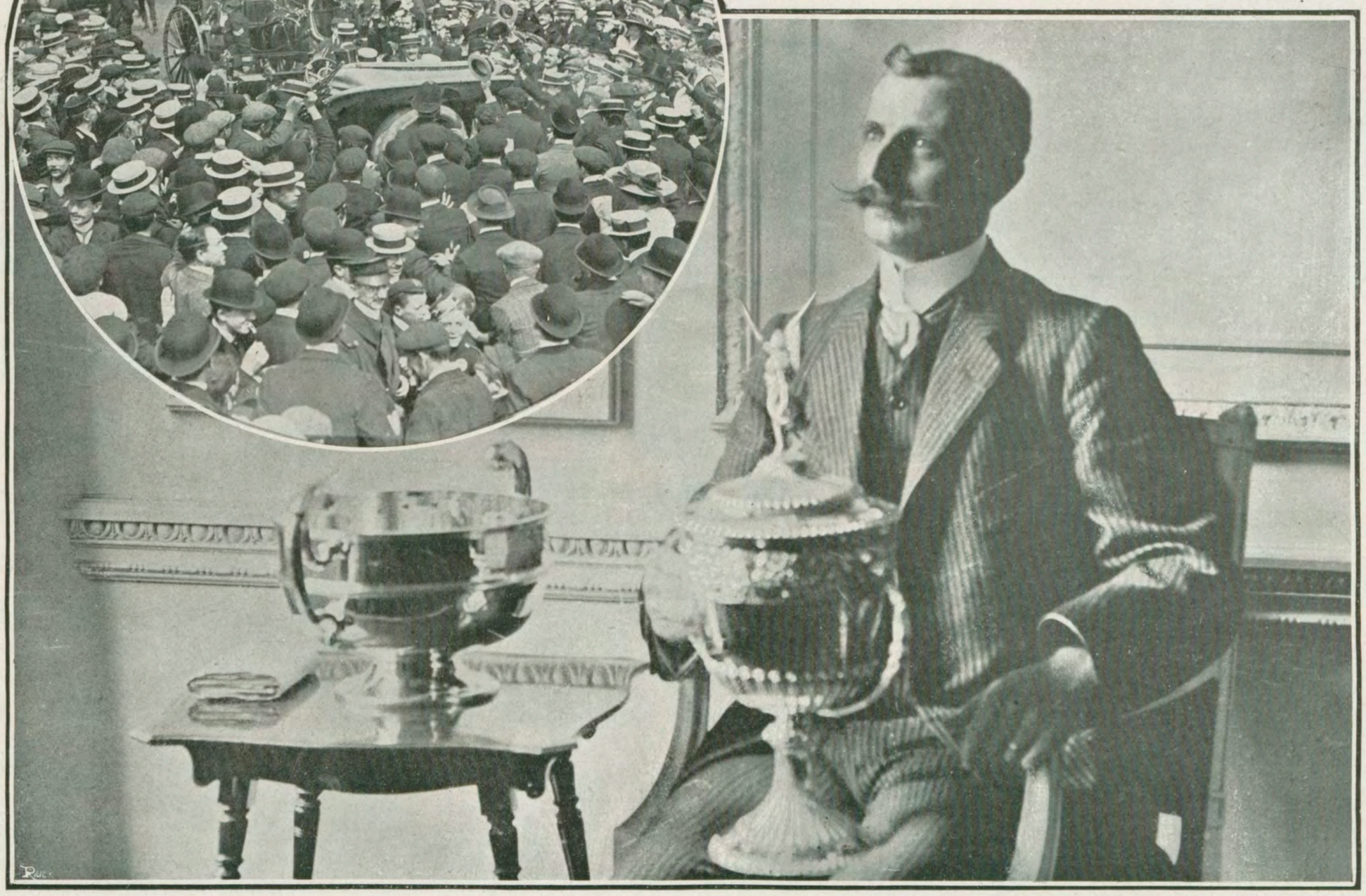
L'arrivée à Victoria Station.

La réception à Londres fut véritablement triomphale. L'aviateur fut reçu par lord Northcliffe, propriétaire du Daily Mail.



Dans les rues de Londres.

Blériot prit place dans une automobile décorée aux couleurs françaises, qui eut peine à se frayer un passage au milieu de la foule enthousiaste acclamant l'aviateur et ses amis.



La Coupe du vainqueur.

A l'issue du banquet offert par le Daily Mail, *lord Northcliffe remit à Blériot un portefeuille contenant le chèque de 1.000 liv. st (25.000 francs) et une superbe coupe en argent ciselé.*

LA PROMOTION DES AVIATEURS

Léon Bollée

Ernest Archdeacon

Promu officier de la Légion d'honneur.

Blériot

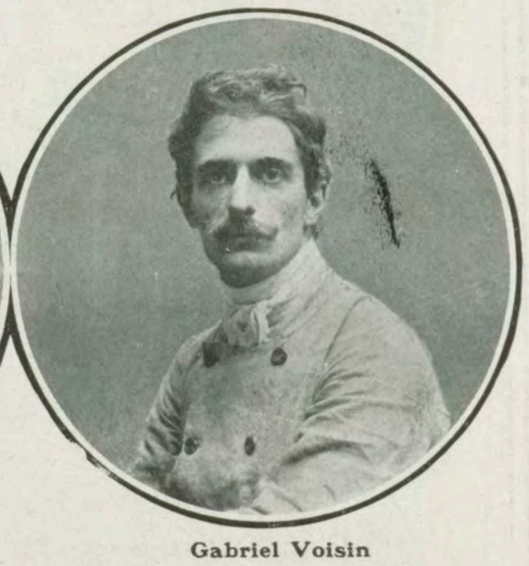
Delagrange

Nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Levavasseur

Soreau

Tatin



Gabriel Voisin

Nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Hart O'Berg

Santos-Dumont

Promus officiers de la Légion d'honneur.

Henri Farman

Wilbur et Orville Wright

Nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Principaux résultats sportifs du 19 au 25 juillet

AÉRONAUTIQUE

LUNDI 19 JUILLET. — Sangatte. — Latham s'élève à une hauteur de 200 mètres au-dessus de la Manche, mais à mi-distance entre Sangatte et Douvres, son moteur faiblit et, après une descente en vol plané, il est recueilli sain et sauf par le contre-torpilleur *Harpon*.

DIMANCHE 25 JUILLET. — Calais. — Blériot traverse le Pas de Calais, en 32 minutes.

ATHLÉTISME

MARDI 20 JUILLET. — Le Havre-Trouville à la nage : Ooms arrive premier à Trouville, Maas le suit à une minute.

DIMANCHE 25 JUILLET. — *La traversée de Paris à la nage :* 1. Ooms, en 1 h. 24 m. 49 s.; 2. Maas, en 1 h. 25 m. 49 s.; 3. Giacometti, en 1 h. 29 m. 15 s.

DIMANCHE 25 JUILLET. — Colombes. — *100 mètres* — Finale : 1. Champ; 2. Bally; 3. Vavasseur.

400 mètres. — Finale : 1. Roussel, en 55 s.; 2. J. Champ ; 3. Chaffaujon.

Lancement du poids : 1. Négler, 9 m 92; 2. Tabouret, 9 m. 82; 3. L. Gamblin, 9 m. 50.

CYCLISME

LUNDI 19 JUILLET. — Toulouse. — *Le Tour de France* (8e étape, Nîmes-Toulouse, 303 kilomètres) : 1. Jean Alavoine, en 10 h. 10 m.; 2. Ernest Paul, dit Faber, à une longueur; 3. Vanhouwaert, en 10 h. 10 m. 20 s.

MERCREDI 21 JUILLET. — Bayonne. — *Le Tour de France* (9e étape, Toulouse-Bayonne, 299 kilomètres) : 1. Constant Ménager, en 9 h. 59 m.; 2. Maitron, en 10 h. 3 m.; 3. Georges Fleury, en 10 h. 3 m. 10 s.

JEUDI 22 JUILLET. — Vélodrome Buffalo. — *Prix d'Encouragement* (3.000 mètres) : 1. Dupuy; 2. Michaud ; 3. Appelhans.

Prix d'Australie (1.000 mètres). — Finale : 1. Major Taylor; 2. Dupré, à une longueur. Non placé : Friol (déclassé).

Demi-fond derrière motocyclettes. — Classement général : 1. Darragon, 3 points; 2. Simar, 7 points; 3. Wiley, 8 points.

Course de primes (6.000 mètres) : 1. Charpiot; 2. Bouma; 3. Quaissard.

VENDREDI 23 JUILLET. — Bordeaux. — *Le Tour de France* (10e étape (Bayonne-Bordeaux; 269 kilomètres) : 1. François Faber, en 8 h. 2 m ; 2. André Duboc, à une demi-roue; 3. G. Garrigou, en 8 h. 9 m.

DIMANCHE 25 JUILLET. — Nantes. — *Le Tour de France* (11e étape, Bordeaux-Nantes, 391 kilomètres) : 1. Louis Trousselier, en 12 h. 47 m.; 2. François Faber, en 12 h. 55 m.; 3. Jean Alavoine, en 12 h. 56 m.

DIMANCHE 25 JUILLET. — Parc des Princes. — *Course internationale* (666 mètres). — Finale : 1. Rutt; 2. Van den Born, à une longueur; 3. Major Taylor, relevé.

Demi-fond derrière tandems : 1. Seigneur, 3 points; 2. Berthet, 6 points; 3. Passerieu, 10 points.

25 kilomètres derrière motos : 1. Dussot, en 21 m. 0 s. 4/5; 2. Léonard, à un tour moins 5 mètres; 3. Lorgeon, à un tour trois quarts.

HIPPISME

LUNDI 19 JUILLET. — Maisons-Laffitte. — *Prix Ragotsky* (2.400 mètres, 10.000 francs) : 1. Valentin, à M. Guilhou (Ryan); 2. Lovelace, à une demi-longueur; 3. Reine d'Or II, à une longueur. P. M. : gag., 193 fr. 50; pl., 28 francs, 17 francs, 17 francs.

JEUDI 22 JUILLET. — Maisons-Laffitte. — *Prix de Jardy* (3.200 mètres, 10.000 francs) : 1. Merci, à Mme N.-G. Cheremeteff (Ch. Childs); 2. Ulysse, à une demi-longueur; 3. Diabolic, à une demi-longueur. P. M. : gag., 74 fr. 50; pl., 28 francs, 48 francs, 76 fr. 50.

DIMANCHE 25 JUILLET. — Maisons-Laffitte. — *Prix Monarque* (2.000 mètres, 40.000 francs) : 1. Chulo, à M. A. Henriquet (Ch. Childs); 2. Mehari, à trois longueurs; 3. Hérouval, à deux longueurs. P. M. : gag., 31 fr. 50; pl., 15 francs, 20 francs, 34 francs.

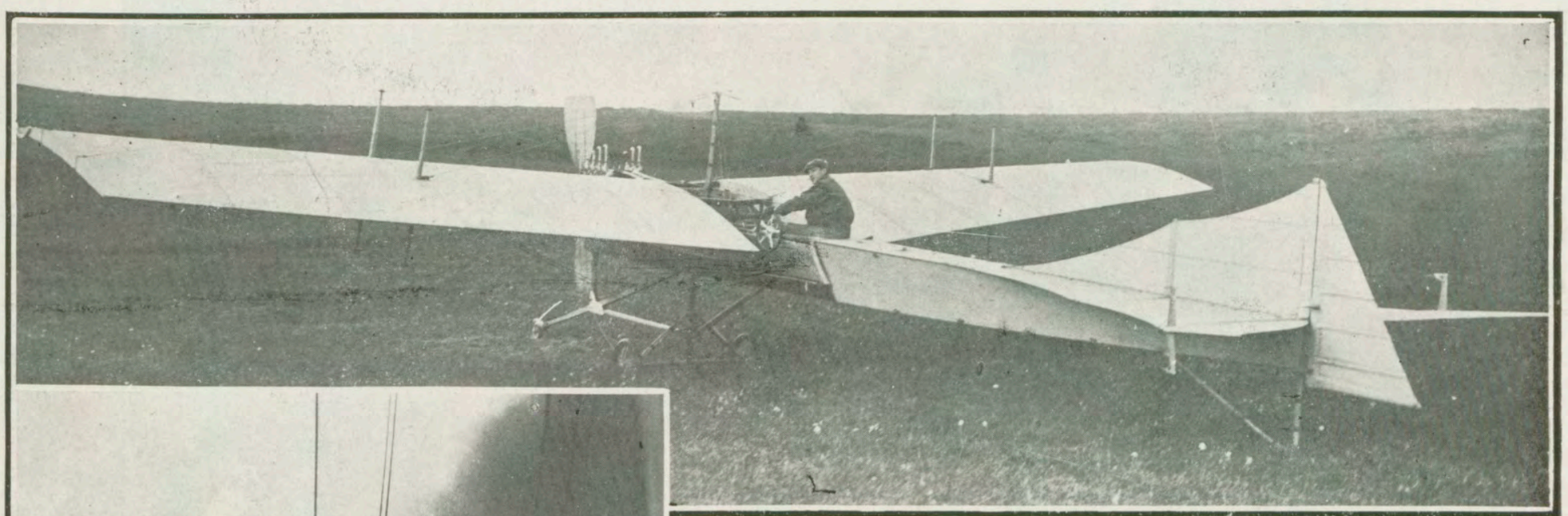
Omnium des Deux Ans (1.100 mètres, 25.000 francs) : 1. Marsa, à M. Ed. Blanc (G. Stern); 2. Ramesseum, à une tête; 3. Saint-Yves, à une longueur et demie. P. M. : gag., 17 fr. 50; pl., 11 fr. 50, 12 francs, 18 fr. 50.

Prix Champaubert (2.500 mètres, 10.000 francs) : 1. Pernambouc, à M. J. Lieux (Hobbs); 2. Lovelace, à deux longueurs; 3. Libertine, à deux longueurs et demie. P. M. : gag., 79 francs; pl., 56 francs, 19 francs, 50 fr. 50.

La magnifique performance de Blériot, à laquelle nous consacrons une grande partie de notre numéro, nous oblige à reporter à la semaine prochaine le compte rendu des autres événements sportifs tels que Le Havre-Trouville à la nage et une revue très complète du Tour de France, dont les concurrents seront demain à Paris.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. MOTTI. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.

UN NOUVEL ÉCHEC DE LATHAM



Latham avant son vol du 27 juillet.

Après un premier essai au lever du soleil, dans lequel l'hélice fut légèrement faussée à l'atterrissage, Latham sortit à nouveau son appareil, à 5 heure et demie du soir.

L'*Antoinette VII* passe au-dessus de l'*Escopette*.

A 5 h. 56, Latham quittait le sol. Il décrivait deux grands cercles et filait droit vers la mer, tandis que les cinq torpilleurs gagnaient Douvres à toute vapeur.

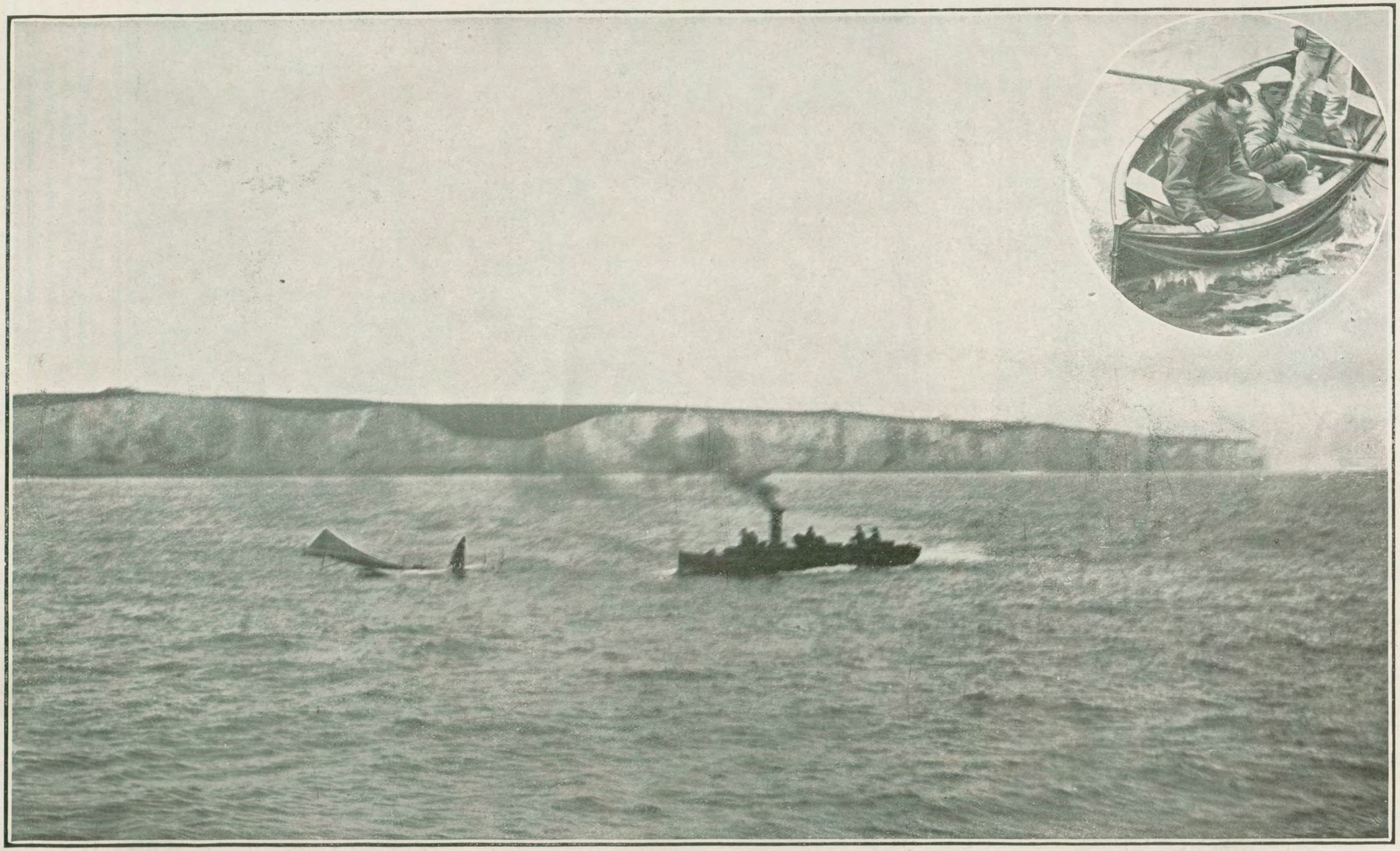
En pleine mer.

Plus de dix mille personnes, massées sur la falaise de Blanc-Nez, saluèrent au passage, de leurs acclamations, le départ de Latham. On le vit s'élever à une grande hauteur et disparaître dans la brume.

Supplément au numéro 567 de la *Vie au Grand Air* du 31 Juillet 1909.

La Vie au Grand Air

L'*ANTOINETTE VII* ÉCHOUE AU PORT



LE CANOT A VAPEUR DU *RUSSELL* ARRIVE AU SECOURS DE LATHAM

Une foule énorme se pressait, malgré la pluie, sur la jetée de Douvres. L'enthousiasme se déchaîna, quand on aperçut l'aéroplane. Soudain, on le vit exécuter un virage et glisser vers la mer. Les canots des cuirassés anglais accoururent en hâte, tandis que les torpilleurs français forçaient l'allure. Latham fut recueilli par un berton. Il était blessé à la tête et avait la figure couverte de sang. Il fut soigné à bord du contre-torpilleur, tandis qu'un canot à vapeur du Russell *prenait l'appareil en remorque. La chute a été produite par un arrêt du moteur.*